

Dimanche 21 décembre 2008

3e Avent

2 Samuel 7, 1-16

(Luc 1, 26-38)

Bettina Cottin
Enghien-les-Bains

Qu'est-ce qui relie les différentes lectures de ce dimanche ?

C'est le temps de l'Avent et de l'attente du Messie. Aujourd'hui, on insiste sur la lignée davidique du Messie et la promesse qui s'attache traditionnellement à cette dynastie (dans le Psaume 98 aussi).

Pourquoi la lignée davidique ?

La relative longévité de la dynastie davidique est assez exceptionnelle pour le contexte de l'Orient Ancien (sauf l'Égypte, qui compte des périodes dynastiques plus longues), où les successions se négocient, soit, au sein du harem, soit, périodiquement, par putsch ou autres prises de pouvoir par des chefs militaires. L'histoire du royaume du Nord ("Israël") en est un bon exemple. Juda est donc plus stable, au niveau de la dynastie ; mais il est vrai que c'est un petit royaume ! Il n'empêche que les luttes pour la succession de David commencent pratiquement dès l'apogée de son pouvoir, au plus tard en 2 Samuel 13, et que le prophète Nathan, qui prononce ici l'oracle, soutiendra Salomon, le fils de David qui lui succèdera effectivement (cf. 1 Rois 1).

La dernière rédaction de notre passage porte les marques de la théologie dite deutéronomiste, celle-là même qui s'élabore après la perte du royaume de Juda et dans le contexte de l'Exil. On en retrouve les idées conductrices, comme au v. 14 l'exigence d'obéissance à la Loi de Dieu et la conception de la punition des transgressions en tant que pédagogie du chemin du salut de Dieu. Cette punition se passe sur le plan de l'histoire humaine. L'allusion à la défaite de 598 et à l'Exil est claire. L'humble acceptation de cette punition est la condition pour que s'ouvre la perspective de l'avenir.

Une autre idée forte est la figure du prophète Moïse, dont un successeur est toujours attendu. Dans notre texte, la figure de Moïse influence celle du successeur de David.

En arrière-plan, l'oracle de Nathan souligne le libre choix de Dieu, qui a pris David "au pâturage, derrière le troupeau" (v. 8). Indirectement, le texte valide ici le passage entre deux époques : celle où le roi/le chef était désigné par le peuple et/ou un prophète (cf. I Samuel 9-10), et celle où le roi est un chef militaire qui s'élève à la force du poignet, comme le raconte sans complexes l'œuvre littéraire I et II Samuel. La prophétie sanctionne la trajectoire de David et la sublime. Mais cette théologie n'est en effet possible qu'après la traversée de l'épreuve de l'exil ... dont Israël allait ressortir privé de l'institution royale !

Dès lors, la question se pose de savoir si l'espérance d'Israël doit s'orienter vers une figure royale à venir, ou si cette charge sera plus ou moins reprise par l'autorité religieuse, par exemple le Grand Prêtre. Ce dernier devait devenir de facto l'interlocuteur des puissances étrangères qui tenaient Israël sous leur coupe pendant les siècles à venir. Figure royale ou figure sacerdotale ? La question sera lourde d'enjeux, p.ex. pendant la période maccabéenne et pour la constitution de la communauté de Qûmran.

Les problèmes de la royauté de David

La violence

La rédaction des livres de Samuel ne cache pas les problèmes que pose la royauté de David. En premier lieu, l'accumulation de violences, qui étaye, certes, son pouvoir, mais porte aussi le germe de la décomposition de ce pouvoir. La violence va de pair avec l'arrogance royale, en contradiction par rapport à l'humilité exigée par Dieu. Cette problématique éclatera au grand jour avec l'affaire de Bethsabée (2 Samuel 11-12), suite à laquelle un oracle du même prophète Nathan prédira les troubles qui secoueront la famille de David ("Maintenant, l'épée ne s'écartera jamais de ta maison", 12,10). Remarquons en passant que David, pendant la période de son accession au pouvoir, avait épousé deux femmes lesquelles, de leur côté, offraient des modèles d'action alternatives, évitant la violence poussée à l'extrême : Mikal empêche l'assassinat de son mari par la ruse, I Samuel 19 ; Abigaïl évite l'effusion de sang par l'hospitalité, I Samuel 25. Mais ces modèles ne trouvent aucune suite dans la politique de David, et dans la lutte pour sa succession, toutes les valeurs seront perverties : la sexualité, par l'abus ; l'alliance militaire et politique, par la trahison et le meurtre ; la juridiction, par la manipulation de l'opinion...

Le prestige

Un autre problème est celui du prestige, royal et/ou religieux, à l'instar des cultures environnantes. L'auteur sait que, du temps de David, les formes du culte n'étaient pas encore fixées. Après avoir montré un exemple archaïque (la danse extatique de David devant l'Arche au ch. précédent), il transcrit ici l'évolution à venir, à savoir la construction d'un temple, à travers l'interrogation intérieure de David. Deux valeurs spirituelles se confrontent : le sanctuaire comme représentation lisible de la religion d'Israël, et la spiritualité d'un Dieu des nomades. Cette dernière relève en bonne partie de la construction théologique ; mais l'ensemble du texte reflète bien les tensions d'identité qui traversent Israël. Donc, d'un côté, la question sera déviée par le jeu sur les significations du mot "maison" : à la place d'une maison-sanctuaire bâtie par le roi, Dieu élèvera la maison-dynastie de David. Il n'empêche que le temple sera bâti par son successeur. Il n'empêche que les rois d'Israël chercheront à agrandir les privilèges dus à leur prestige en se faisant, p.ex., enterrer dans l'enceinte du temple, voir la polémique d'Ézéchiël à cet égard (Ez 43, 7). Dès le début, nous dit le texte, le concept d'un sanctuaire visible et palpable risque de mettre à mal la souveraineté de Dieu, et d'introduire le risque d'une manipulation religieuse et/ou politique.

La promesse s'adresse-t-elle à la dynastie royale ou au peuple ?

J'ai dit plus haut que notre texte prend note du changement d'époque : le roi David n'est pas l'élu du peuple mais, bien que sanctionné par une onction prophétique, il a essentiellement conquis le pouvoir à la force des armes. Néanmoins, l'oracle prend soin d'élargir à plusieurs reprises la promesse dynastique en une assurance de la

fidélité de Dieu à Israël en son entier, par les vv. 6-7 et 10-11. C'est un choix théologique, mais cela reflète aussi les oscillations des siècles après le retour de l'exil.

Mise en perspective par l'évangéliste Luc

Il est étonnant de constater combien Luc fait écho aux traditions de l'Ancien Testament, et en relève avec beaucoup de finesse les contre-points par rapport à la tradition majoritaire.

L'oscillation de l'espérance messianique entre la figure royale et sacerdotale est illustrée par les va-et-vient, durant tout le chapitre 1er, entre la famille sacerdotale de Zacharie et celle de Joseph, descendant de David. Seulement, Joseph est quasi exilé, en tant que davidide, à Nazareth en Galilée. Mais Marie est peut-être de la tribu le Lévi, comme sa parente Élisabeth ?

Les cantiques se référant au futur Jean Baptiste ont aussi des accents messianiques. Toutefois, la balance penchera vers le descendant de David, Jésus ... dont la naissance est annoncée à la mère !

Le rôle des femmes n'avait pas eu de répercussion dans l'histoire de David, il aura maintenant une place capitale. La "royauté" du Messie s'exercera de façon sensiblement différente que ne le faisait David. Marie sa mère chantera même les renversements de valeurs opérés par le salut de Dieu. C'est le Dieu des prophètes critiques du pouvoir et des verrouillages qui ont pris place dans le peuple qu'il s'était choisi. C'est le Dieu qui n'accomplit pas n'importe quel souhait, mais bien toutes ses promesses.

Vers la prédication

Quel axe choisir pour la prédication ? Aujourd'hui, même l'autre texte, celui de la liste de lectures de la Fédération Protestante (Amos 6, 1-14), peut être mis en relation avec la perspective de l'Avent, car ce dernier critique ardemment les abus sociaux et politiques d'une petite caste de riches au pouvoir.

La prédication aura du mal à rester intimiste, car les textes bibliques touchent résolument au domaine public. On peut relever :

- La critique de Dieu par rapport à l'exercice "ordinaire" du pouvoir ... et de la religion
- La remise en cause du prestige, de la richesse
- L'espérance possible malgré l'expérience d'une histoire tragique de l'humanité
- Le libre choix de Dieu qui a un projet unique avec chacun
- L'idée de placer la réalisation du salut là où l'homme ne l'attendait pas
- Les termes de "roi", de souverain, de Sauveur, que disent-ils pour nous ?

Selon la Bible ?

- Les voix des femmes qui interpellent les hommes tout au long de l'histoire du salut (même si ce n'est pas dans les textes découpés pour aujourd'hui, mais à côté)

Par rapport à l'horizon de notre actualité, les prédicateurs n'auront peut-être pas envie de refaire le monde dans le contexte de la crise financière. Toutefois, les réflexions de l'Avent comme par exemple la campagne œcuménique "Vivre Noël autrement" 1 avec cette année, le thème "Arrêtons l'hyper-Noël - Faisons la paix avec la terre", peuvent illustrer une alternative au tout-financier ou tout-consommation. Les germanophones pourront lire le périodique "Junge Kirche" 2, dont le tout récent

numéro traite le thème du "ralentissement". Ce thème, longtemps tabou dans notre système économique, traduit aussi par "décroissance", mérite un regard nouveau. La dynamique biblique du dépouillement du pouvoir et du prestige, au bénéfice de l'obéissance vivifiante à Dieu, nous encourage à quitter les sentiers battus, et de nommer une espérance nouvelle.

1. www.noel-autrement.org
2. Verlangsamten. JUNGE KIRCHE N° 4/2008. www.jungekirche.de